

MEDIAS ET OPINION PUBLIQUE
DANS LES GRANDES CRISES POLITIQUES
EN FRANCE
DEPUIS L'AFFAIRE DREYFUS

HIS 4.2

Qu'est-ce que les médias ?

L'homme du XIX^e siècle sent bien que le basculement de la presse dans l'information est irréversible [...]. L'impression de nouveauté semble consubstantielle à l'évolution des médias : radio, télévision, Internet et [...] imprimés électroniques ont, à chaque époque, étonné, enchanté ou inquiété les contemporains [...]. Nous retiendrons une définition [...] qui identifie le média à tout moyen, outil ou système d'organisation permettant la diffusion massive ou la communication publique d'une information ou d'un message dans l'espace et dans le temps.

Fabrice d'Almeida, Christian Delporte,
Histoire des médias en France, de la Grande Guerre à nos jours, « Champ Université », Flammarion, 2010.

Qu'est-ce que l'opinion publique ?

Indissociable d'une forme de société démocratique, l'opinion publique procède de l'émergence en Europe, au XVIII^e siècle, d'une sphère d'échange d'idées politiquement orientée vers la critique du pouvoir et des autorités en général. Cette orientation critique repose sur un usage public de la raison et une discussion elle-même publique que [favorise] la presse en pleine expansion [...]. Cette sphère publique bourgeoise ne résistera pas au développement de la « société de masse » qui se forgera tout au long du XIX^e siècle [...]. La substitution d'une opinion de masse à une opinion publique signe le déclin de la société démocratique au profit de la société de consommation qui a fait de l'opinion elle-même un bien de consommation.

Étienne Tassin (professeur de philosophie politique), « Opinion et démocratie », *TDC*, n° 941, *L'opinion publique*, 1^{er} octobre 2007.

Qu'est-ce qu'une crise politique ?

Qu'entendons-nous ici par crises politiques ? [...] Ce sont les grandes perturbations qui ont mis en danger le système de gouvernement républicain. [...] Les crises retenues sont en rapport direct avec la forme gouvernementale du pays remise par elles en cause. [...] Il s'agit de [...] l'affaire Dreyfus, nouvelle offensive contre la souveraineté parlementaire sous les couleurs nouvelles du nationalisme; [...] du 6 février 1934, qui traduit le ralliement des classes moyennes aux solutions d'autorité contre le système parlementaire; [...] du 10 juillet 1940 qui clôt, à la faveur de la défaite, la III^e République; [...] du 13 mai 1958 qui achève, à l'occasion de la guerre d'Algérie, la IV^e République [...]; de Mai 1968, qui inaugure une nouvelle forme de contestation [...].

Michel Winock, *La Fièvre hexagonale. Les grandes crises politiques 1871-1968*,
© Éditions du Seuil, 1987, coll. « Points Histoire », 2009.

I – l'âge d'or de la presse

LE MONDE ILLUSTRÉ

JOURNAL HEBDOMADAIRE

40 CENTIMES POUR PARIS ET LES DÉPARTEMENTS

37^e Année — N° 1011 — 2 Septembre 1895

DIRECTION ET ADMINISTRATION: 15, RUE VICTOR

PIANOS A. BORD
15, RUE VICTOR



AIGUES-MORTES. — LA PORTE DE LA REINE. — COLLISION ENTRE LES OUVRIERS FRANÇAIS ET ITALIENS.



"COLLISION ENTRE OUVRIERS FRANÇAIS ET ITALIENS" : GRAVURE DU "MONDE ILLUSTRÉ", 1893.



I – l'âge d'or de la presse

1 – de l'affaire Dreyfus aux années 1930

TITRE

VENTRE
(dessin censuré)

TRIBUNE
(censurée)

REZ-DE-CHAUSSÉE



MANCHETTE

ÉDITORIAL

La Une d'un journal

Éditorial : Article qui livre l'analyse et l'opinion du journal, souvent écrit par le directeur ou par un rédacteur en chef.

Manchette : Fiche d'identité du journal : nom, prix, date, numéro.

Rez-de-chaussée (pied de page) : Espace à l'utilisation variable, souvent pour une autre nouvelle majeure ou pour un sommaire vers les pages intérieures.

Tribune : Le ou les gros titres

Ventre : Souvent illustré par une photographie ou une caricature, occupé par l'article majeur du jour.

Le Canard enchaîné, en partie censuré, le 6 septembre 1916.

Le Canard enchaîné est créé le 10 septembre 1915, avec une volonté claire d'utiliser la satire pour dénoncer les abus et les scandales. Depuis 1881, la censure n'existe officiellement plus. Mais dès 1915, la censure des correspondances privées des soldats provoque des oppositions. À l'arrière, l'opinion publique subit le « bourrage de crâne ». Les Français ne disposent que de journaux passés entre les ciseaux « d'Anastasia », la censure, du nom d'un personnage du caricaturiste André Gille.

Le Canard Enchaîné

JOURNAL - HUMORISTIQUE

Paraissant provisoirement les 10, 20 et 30 de chaque mois

Rédigé par MARÉCHAL - Illustré par H.-P. GASSIER

129, Faubourg du Temple - PARIS
TÉLÉPHONE : N° 20-22ABONNEMENTS :
France, UN AN 5 fr. SIX MOIS 3 fr.
Etranger, — 7 fr. 4.50Adresse la Correspondance
à MARÉCHAL, 129, Faubourg du Temple, Paris

Coin ! Coin ! Coin !

Le Canard Enchaîné a décidé de rompre définitivement avec toutes les traditions journalistiques établies jusqu'à ce jour.

En raison de quoi, ce journal veut bien frapper, tout d'abord, à ses lecteurs, la supplex d'une présentation.

En second lieu, le Canard Enchaîné prend l'engagement d'abandonner de ne citer, en aucun cas, à la défectuelle manière du jour.

C'est sans dire qu'il s'engage à ne publier, sous aucun prétexte, un article stratégique, diplomatique ou économique, quel qu'il soit.

Seu petit format lui interdit, d'ailleurs, formellement, ce genre de plaisanterie.

Enfin, le Canard Enchaîné prendra la liberté grande de s'insérer, après minutieuse vérification, que des nouvelles rigoureusement exactes.

Chacun sait, en effet, que la presse française, sans exception, ne commettrait que à ses lecteurs, depuis le début de la guerre, que des nouvelles implacablement vraies.

Eh ! bien, le public en a assez !

Le public veut des nouvelles fausses... pour changer.

Il en aura.

Pour obtenir ce joli résultat, la Direction du Canard Enchaîné, ne reculant devant aucun sacrifice, s'est pas hésité à passer un contrat d'un an avec la très célèbre Agence Wolff qui lui transmettra, chaque semaine, de Berlin, par fil spécial télégraphique, toutes les fausses nouvelles du monde entier.

Dans ces conditions, nous ne doutons pas en soulignant que le grand public voudra bien nous réserver bon accueil, et, dans cet espoir, nous lui présentons, par amorce et respectueusement, nos plus sincères souhaits.



Puis, fin du devoir accompli, nous allons d'un pas agile, cette œuvre...

Pour faire un Journal EN 1915



à bas les anciennes formules... plus d'ennuis, plus de films... Il faut d'abord un journaliste... Puis des feuilles de papier d'une blancheur immaculée



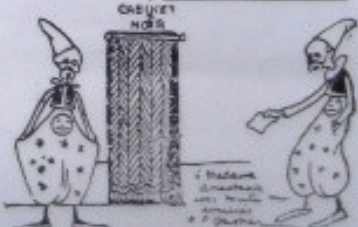
...un grand fumeau... un grand pot de blanc



et d'un équilibre... un mélange à l'ouvrage



Chez Madame Aristote



Vous attendez un... la direction de la... et...

Qu'en dites-vous ?

Les journalistes belges ont très récemment à Berlin en cognis, dit de l'Union impériale de la Presse allemande, au cours d'une conférence la si importante question de l'information étrangère.

La nation qui fut, en définitive, votée par ces messieurs de nos jours de après. Elle permettra notamment la création d'articles journalistiques après des renseignements diplomatiques de l'Allemagne dans les différents pays. Très pratiques, ces Belges, décidément.

Mais pourquoi ne pas les imiter ? Il y aurait un bénéfice certain à venir chez nous une semblable institution.

Tout le monde tombe d'accord pour reconnaître que, par quelques coupables, nous ne nous préoccupons pas suffisamment de diffuser dans les autres parties du monde notre belle culture belge.

Pour tout dire, nous nous laissons blâmer dans le plus pur le Cosmos.

Il leur répond : Mobilisons nos journalistes ! Ils seront, de par le monde, de merveilleux agents de propagande. Ils seront les messagers de la Presse française.

Je propose que l'on envoie, sans plus tarder, à Sofia quelques individus créés qui auront pour tâche de leur imposer, au surcroît, toutes les fausses nouvelles qu'ils voudront porter aux populations impressionnables nous sommes certains, nous sommes certains, nous sommes certains.

L'ont-ils déjà commencé, puis nous sommes certains, nous sommes certains, nous sommes certains.

A ce petit jeu, vraiment, nos diplomates de rédaction respectent tous les jours d'ailleurs le fameux principe.

Ça se peut plus dire : Les idées mesquines : Les idées mesquines.

Comme Henri, pour ne rien dire de plus, c'est par là, sur la question, nous de tous les autres, nous de tous les autres, nous de tous les autres.

Cela fait, si je ne m'abuse, de tout l'Empire et de tout l'Empire.

Coin ! Coin ! Coin !

Le *Carnet Enchaîné* a décidé de rompre délibérément avec toutes les traditions journalistiques établies jusqu'à ce jour.

En raison de quoi, ce journal veut bien épargner, tout d'abord, à ses lecteurs, le supplice d'une présentation.

En second lieu, le *Carnet Enchaîné* prend l'engagement d'honneur de ne céder, en aucun cas, à la déplorable manie du jour.

C'est assez dire qu'il s'engage à ne publier, sous aucun prétexte, un article stratégique, diplomatique ou économique, quel qu'il soit.

Son petit format lui interdit, d'ailleurs, formellement, ce genre de plaisanterie.

Enfin, le *Carnet Enchaîné* prendra la liberté grande de s'insérer, après minutieuse vérification, que des nouvelles rigoureusement inexactes.

Chacun sait, en effet, que la presse française, sans exception, ne communique à ses lecteurs, depuis le début de la guerre, que des nouvelles implacablement vraies.

Eh ! bien, le public en a assez !

Le public veut des nouvelles fausses... pour changer.

Il en aura.

Pour obtenir ce joli résultat, la Direction du *Carnet Enchaîné*, ne reculant devant aucun sacrifice, n'a pas hésité à passer un contrat d'un an avec la très célèbre Agence Wolff qui lui transmettra, chaque semaine, de Berlin, par fil spécial *horré*, toutes les fausses nouvelles du monde entier.

Dans ces conditions, nous ne doutons pas un seul instant que le grand public voudra bien nous réserver bon accueil, et, dans cet espoir, nous lui présentons, par avance et respectueusement, nos plus sincères condoléances.

Pour faire un Journal EN 1915



à bas les anciennes formules :
plus d'oriers, plus de plumes !
Il faut d'abord un journaliste.

Puis des feuilles
de papier, d'une
étendue comme



un grand fusil
un grand pot de
blanc.



et avec équipe, vous
vous mettez à l'ouvrage.

Qu'en dites-vous ?

Les journalistes boches ont tenu récemment à Berlin un congrès, dit de l'Union impériale de la Presse allemande, au cours duquel fut discutée la si importante question de l'information étrangère.

La motion qui fut, en définitive, votée par ces messieurs ne manque pas de savoir. Elle préconise notamment la création d'attachés journalistiques auprès des représentants diplomatiques de l'Allemagne dans les différents pays.

Très pratique, ces Boches, décidément. Mais pourquoi ne pas les imiter ?

Il y aurait un bénéfice certain à créer chez nous une semblable institution.

Tout le monde tombe d'accord pour reconnaître que, par sévérité coupable, nous ne nous préoccupons pas suffisamment de diffuser dans les autres parties du monde notre belle culture latine.

Pour tout dire, nous nous laissons bêtement donner le pion par le Germain.

Il faut réagir. Mobilisons nos journalistes ! Ils seront, de par le monde, de merveilleux agents de propagande. Ils seront les missionnaires de la Pensée française.

Je propose que l'on envoie, sans plus tarder, à Sofia quelques folles idées avariées qui sauront peut-être faire comprendre au gouvernement bulgare en quelle désagréable posture ses perpétuelles tergiversations mettent journellement notre malheureuse presse quotidienne.

L'a-t-on déjà commenté, puis recemment cette fameuse intervention bulgare qui ne se produisit jamais !

A ce petit jeu, vraiment, nos diplomates de rédaction risquent tous les jours davantage la fâcheuse méconnaissance.

Ce ne peut plus durer. Les idées manquent. Les titres aussi.

Gustave Hervé, pour ne citer que lui, n'a pas écrit, sur la question, moins de trente-huit articles intitulés alternativement : *L'Enquête bulgare* et *L'Épave bulgare*.

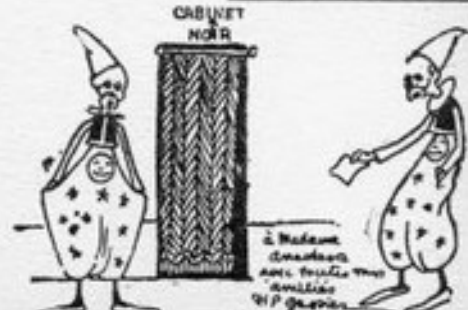
Cela fait, si je ne m'abuse, dix-neuf *Enquêtes* et dix-neuf *Épaves*.



Pour fier du devoir accompli,
vous pouvez, d'un pas agile, votre œuvre...



Chez Madame Anastasia



vous attendez avec calme
la décision de la vieille Dame
et enfin

vous pouvez
faire paraître
ce qu'il reste de
notre Presse

I – l'âge d'or de la presse

2 – occultation de la démocratie en France
1939-1944

Le vrai visage de la "France libre"



GRAND RABBIN DR. WISE NEW-YORK

JE PRENDS L'ENGAGEMENT DE RÉINSTALLER APRES LA GUERRE LES
ISRAELITES DANS TOUS LEURS DROITS ET SITUATIONS EN FRANCE.

DE GAULLE

LE GÉNÉRAL MICRO, FOURRIER DES JUIFS!

Edité par L'INSTITUT D'ETUDES DES QUESTIONS JUIVES

BOARDS BONIMENTS CORPORATION



JE SÈME
LE
MENSONGE
À TOUT
VENT

DICTIONNAIRE
A L'USAGE DES
AUDITEURS DES
ÉMISSIONS FRANÇAISES
de RADIO-LONDRES.

Dans ce numéro :

En page 1 :
TAVAN UN CAMARADE
par Jean COSTER.

En page 2 :
LE MIRACLE VIVANT
Récit de la fin de la guerre.

En page 3 :
IMAGES DE PARIS

En page 4 :
L'ESCALE DE BUENAVENTURA
Par la Gaceta de Buenos Aires.

l'Appel

POUR LA FRANCE UNIE DANS L'EUROPE UNIE

Titre : Direction : 750, 24-25, 27-28, 29-30
Administration, Vente et Publicité : 750, 27-28
Rédaction : 750, 27-28

Directeur : Pierre COSTANTINI
(sur le front de l'Est)

Rédaction, Administration et Publicité :
2, rue Mayenne, 2 — Paris (2)
C. C. P. 750 563 19

UNE GRANDE VOIX S'EST TUE

Le 28 juin, Philippe Henriot est tombé sous les balles d'ennemis parisiens par l'étranger.

Les hommes et les fleurs, l'honneur même de tout un peuple, ne pouvant pas le dire resté. La voix resta toujours ce jour-là grand Français.

Ici, nous l'avons dit. Il ne nous sera pas possible d'oublier jamais la première nuit qui descendit sur le corps allongé, sur le bon visage immobile, sur la bouche muette éternelle.

Maurice ? Est-ce tellement sûr ? Un assassinat, ça ne se fait pas sans doute.

Ce soir tragique, au poste de Radio-Paris, notre ami et collaborateur Jean HEROLD-PARCIS — le premier sans doute — l'a raconté.

Dans un propos douloureux, il a parlé le lendemain de la mort de son éditeur. Nous le reproduisons, fidèlement, avec une fervente que nous comprendons, car nous nous donnons celui de Philippe Henriot : le dernier, le plus beau peut-être, le plus atroce certainement.

Le 28 juin, Philippe Henriot est tombé sous les balles d'ennemis parisiens par l'étranger. Les hommes et les fleurs, l'honneur même de tout un peuple, ne pouvant pas le dire resté. La voix resta toujours ce jour-là grand Français. Ici, nous l'avons dit. Il ne nous sera pas possible d'oublier jamais la première nuit qui descendit sur le corps allongé, sur le bon visage immobile, sur la bouche muette éternelle. Maurice ? Est-ce tellement sûr ? Un assassinat, ça ne se fait pas sans doute. Ce soir tragique, au poste de Radio-Paris, notre ami et collaborateur Jean HEROLD-PARCIS — le premier sans doute — l'a raconté. Dans un propos douloureux, il a parlé le lendemain de la mort de son éditeur. Nous le reproduisons, fidèlement, avec une fervente que nous comprendons, car nous nous donnons celui de Philippe Henriot : le dernier, le plus beau peut-être, le plus atroce certainement.

Alors, réfléchissez, émeutement, comme un clavier de bataille, tendez comme une harpe, retenez la voix au-dessus de Philippe Henriot. Jamais, le monde moderne du diable et de la radio n'est apparu plus utile, plus importante, plus efficace aussi. À cette minute soignée, des auditeurs, et par milliers, des amis, des ennemis, ont levé la gorge ouverte, le cœur très haut. Comme la veille, comme chaque jour depuis des mois, le grand vent s'élève, les fenêtres, les déshabillés les tristes, les déshabillés les tristes. Par-dessus tout, à travers tout, il va falloir au France, le soir, la bonne voix de Philippe Henriot.



Le 28 juin, Philippe Henriot est tombé sous les balles d'ennemis parisiens par l'étranger. Les hommes et les fleurs, l'honneur même de tout un peuple, ne pouvant pas le dire resté. La voix resta toujours ce jour-là grand Français. Ici, nous l'avons dit. Il ne nous sera pas possible d'oublier jamais la première nuit qui descendit sur le corps allongé, sur le bon visage immobile, sur la bouche muette éternelle. Maurice ? Est-ce tellement sûr ? Un assassinat, ça ne se fait pas sans doute. Ce soir tragique, au poste de Radio-Paris, notre ami et collaborateur Jean HEROLD-PARCIS — le premier sans doute — l'a raconté. Dans un propos douloureux, il a parlé le lendemain de la mort de son éditeur. Nous le reproduisons, fidèlement, avec une fervente que nous comprendons, car nous nous donnons celui de Philippe Henriot : le dernier, le plus beau peut-être, le plus atroce certainement.

Le 28 juin, Philippe Henriot est tombé sous les balles d'ennemis parisiens par l'étranger. Les hommes et les fleurs, l'honneur même de tout un peuple, ne pouvant pas le dire resté. La voix resta toujours ce jour-là grand Français. Ici, nous l'avons dit. Il ne nous sera pas possible d'oublier jamais la première nuit qui descendit sur le corps allongé, sur le bon visage immobile, sur la bouche muette éternelle. Maurice ? Est-ce tellement sûr ? Un assassinat, ça ne se fait pas sans doute. Ce soir tragique, au poste de Radio-Paris, notre ami et collaborateur Jean HEROLD-PARCIS — le premier sans doute — l'a raconté. Dans un propos douloureux, il a parlé le lendemain de la mort de son éditeur. Nous le reproduisons, fidèlement, avec une fervente que nous comprendons, car nous nous donnons celui de Philippe Henriot : le dernier, le plus beau peut-être, le plus atroce certainement.

Le 28 juin, Philippe Henriot est tombé sous les balles d'ennemis parisiens par l'étranger. Les hommes et les fleurs, l'honneur même de tout un peuple, ne pouvant pas le dire resté. La voix resta toujours ce jour-là grand Français. Ici, nous l'avons dit. Il ne nous sera pas possible d'oublier jamais la première nuit qui descendit sur le corps allongé, sur le bon visage immobile, sur la bouche muette éternelle. Maurice ? Est-ce tellement sûr ? Un assassinat, ça ne se fait pas sans doute. Ce soir tragique, au poste de Radio-Paris, notre ami et collaborateur Jean HEROLD-PARCIS — le premier sans doute — l'a raconté. Dans un propos douloureux, il a parlé le lendemain de la mort de son éditeur. Nous le reproduisons, fidèlement, avec une fervente que nous comprendons, car nous nous donnons celui de Philippe Henriot : le dernier, le plus beau peut-être, le plus atroce certainement.



ici Londres
PIERRE DAC
vous parlez

Impressions d'Angleterre

MANIFESTATIONS ARTISTIQUES
Palais de Chaillot
en soirée le 13 août 1944
à 21 heures

GRAND RECITAL
DE GOMME À CLASSEUR
avec le concours de l'Amicale
des résidents de l'île de la Cité
Les, chez Olympe Pétrole
Maison 100.

DRÔLE DE GUERRE

DE QUELQUES EFFETS
DE LA GUERRE DES NERFS
par PIERRE DAC

LA DUPANLOUP AND Co VOUS PRÉSENTE SON
ESSUIE-YEUX AUTOMATIQUE
Sèche les yeux en un clin d'œil — Disperse les
larmes matinales — Donne en même temps au regard
un éclat exceptionnel.

Fonctionne sous tous voltages — Prix à la base : 14 fr. 90

DE RADIO
LONDRES À
L'OS LIBRE

omnibus

Annexe :
Un média peu étudié:les affiches



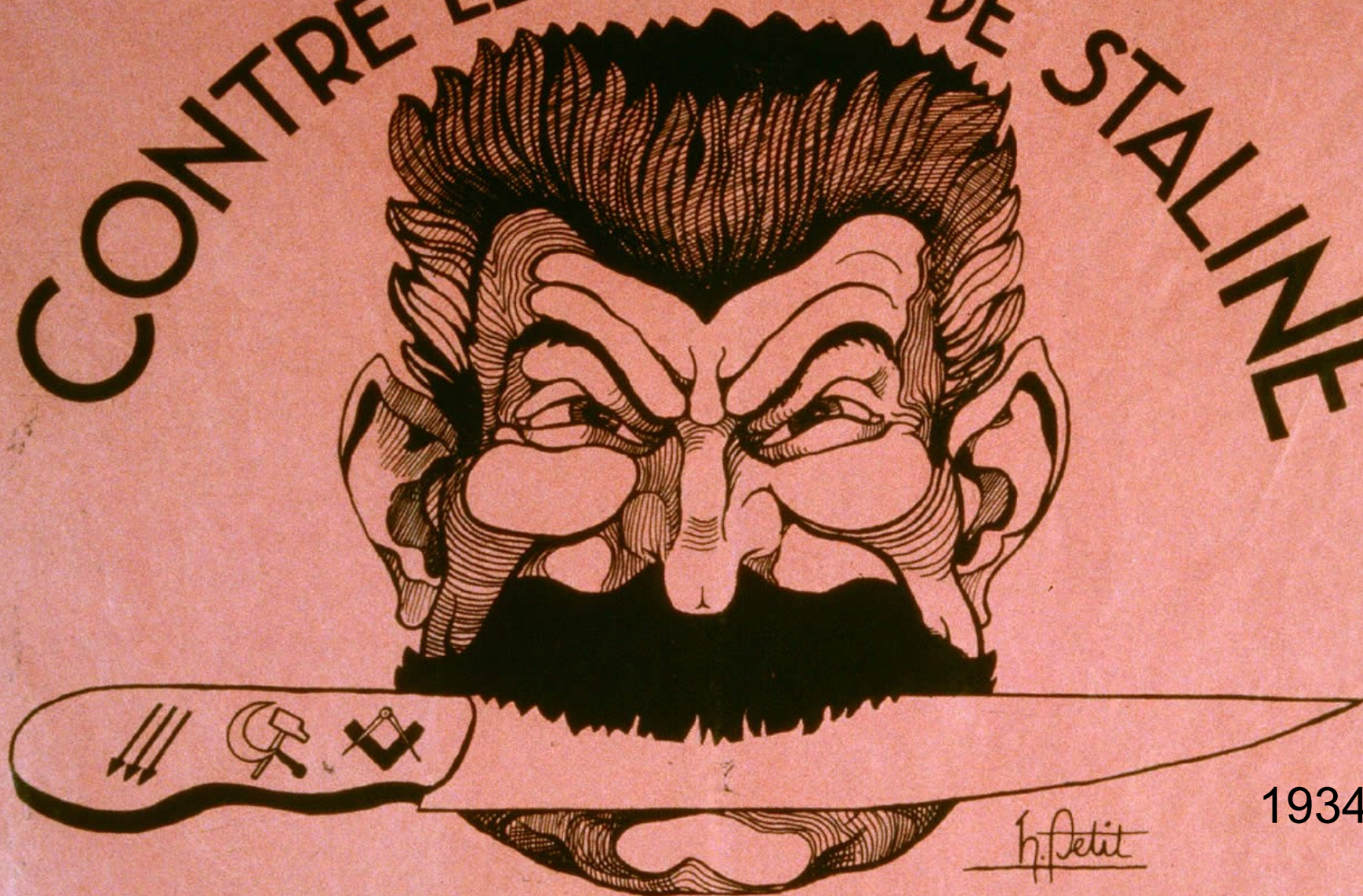
1919



1924

180

CONTRE LES VALETS DE STALINE



1934

H. Petit

VOTEZ NATIONAL





1934



Juan Miro
1937

II – les bouleversements du second XXe siècle

1 – Retrouver la démocratie

II – les bouleversements du second XXe siècle

2 - la société française et les médias
de la deuxième guerre mondiale
aux années 1970